

# SARAH CHIRAZI INFLUENCES PLURIELLES

Dans son appartement parisien, la designer et architecte d'intérieur Sarah Chirazi rend hommage à ses origines sénégalaise et libanaise en prônant une synthèse des styles. Son studio créé en 2022 vient de lancer sa première collection de mobilier.

texte Laetitia Møller

## Portraits croisés

Reine du mix, Sarah Chirazi aime croiser son univers avec ceux d'artistes qu'elle apprécie. Ici, elle a conçu la lampe "Persie" aux serpents enchevêtrés en céramique émaillée avec l'artisane Gisèle Garric et le paravent aux motifs peints et gravés de plumes de faisan avec la fresquiste Lucrèce Grapin.

Au mur, une peinture de l'artiste contemporain Joël Brisse; à droite, un miroir années 50 en bois et allumettes (galerie Lafon-Vosseler).





### Potager suspendu

La suspension "Veggie" en plâtre et corde de Sarah Chirazi associe le classicisme d'une coupole d'inspiration années 30-40 à l'originalité de motifs en forme de fruits et légumes : gombos, aubergines sénégalaises, maïs, choux et figues.



### Théâtralité savamment orchestrée

Dans le salon, deux chaises en corne de bœuf du designer Balla Niang siègent en majesté face aux guéridons "Pouly" en bronze teinté noir (Sarah Chirazi) et au duo de fauteuils retapissés d'un tissu écorce de la Manufacture royale Bonvallet. À gauche, une commode signée Paul Frankl surplombée d'une sculpture "Tressage" en grès et corde d'Anne Barrès (galerie Aurélien Gendras). Lampadaire en plâtre teinté de François Dimech. Dans la bibliothèque, différentes têtes en bronze et terre cuite du Nigeria et, en bas à droite, buste Mangbetu signé Carli Andrea des années 30.

Dans le salon de son appartement parisien, à deux pas de l'école des Beaux-Arts, des livres sur les décorateurs français Jacques Grange et Alberto Pinto, les intérieurs marocains ou encore sur les Africanistes, peintres voyageurs qui ont sillonné l'Afrique Noire entre 1860 et 1960. Cet éclectisme bibliophile, qui dialogue avec un nécessaire à fumeur d'époque Sécession viennoise, une paire de fauteuils en corne de bœuf et une céramique contemporaine, résume la diversité des références de Sarah Chirazi. Née à Dakar – où elle mène de nombreux projets avec ses sœurs, respectivement architecte et décoratrice –, cette Franco-Sénégalaise aux origines libano-iraniennes est un syncrétisme à elle seule. Très tôt, sa mère, passionnée de décoration, fine connaisseuse d'artisanat sénégalais et chineuse invétérée, l'initie à l'éventail des styles. « Quand nous étions petites, elle nous traînait dans les marchés aux puces de toutes les villes qu'on visitait », se souvient-elle. ►

**Au pays des merveilles**

Poignées en forme de maïs ou poireau, table "Julienne" en bois au pied orné de légumes en bronze (le tout, Sarah Chirazi), copies de plats anciens au mur garnies d'endives et d'artichauts en trompe l'œil (Gisèle Garric), cette cuisine semble sortie d'un conte de Lewis Carroll ! Côté fruits, les figues se déclinent en plâtre sur l'applique "Tina" et en céramique sur le vase "Barry" (Gisèle Garric x Sarah Chirazi). Tabouret de Mia Jensen (galerie Aurélien Gendras). Sur la table, coupe d'Aldo Tura (galerie Teo Leo).



1



2

Alice Mesguich, © Amaury Laparra

Après un détour sans conviction par le graphisme, Sarah Chirazi se tourne vers le design et l'architecture intérieure à l'école Camondo puis fait ses armes chez India Mahdavi et Caroline Sarkozy, où elle apprend le sens du détail et la rigueur de l'intemporel. « J'aime théâtraliser les lieux mais j'essaie d'éviter l'effet de mode. » De son parcours à la croisée des cultures, elle tire une richesse d'expression, jouant avec finesse entre ses différentes inspirations. Parmi elles, un chic parisien qui s'exprime à travers de belles matières comme les tissus de la Manufacture royale Bonvallet (dont elle fait réaliser certaines teintes sur mesure) et une inclination pour les années 50, à l'instar de cette commode en chêne et sycomore du designer américain Paul Frankl. Elle y associe un artisanat sénégalais de haute facture : plaids tissés à la main par l'atelier Tèss de Mai Diop, rideaux en raphia d'Aïssa Dione, assises sculpturales de Balla Niang. Le tout agrémenté de ses propres créations dont elle vient de lancer ►

**1. Œil pour œil**

Décoré d'yeux en bronze, le miroir "Iris" au cadre en plâtre en met plein la vue.

**2. Poignée d'amour**

Parmi les légumes favoris de Sarah Chirazi, l'asperge devient une élégante poignée de bronze. Disponible en trois tailles : grande pour twister un réfrigérateur, moyenne ou petite pour du mobilier de cuisine (photo ci-dessus).



← **Couronne printanière**

Composée d'un demi-cylindre en plâtre enrobé d'une belle botte d'asperges en bronze, l'applique "Asper", première création maraîchère de Sarah Chirazi, initie toute une série fabriquée par le même artisan au Sénégal.

← **Sens du maximalisme**

Avec ses pieds dorés en forme de tronc de palmier et son plateau en chêne, le bureau "Pachy" illustre le sens de l'élégance fantasque de Sarah Chirazi. Il dialogue avec son guéridon "Pouly" en bronze verni et une chaise "Vertèbre" en ébène de Balla Niang. Sur la colonne en cuir effet croco (galerie Teo Leo), vase "Barry" et, au-dessus, applique "Madone" en bronze inspirée du bustier de Madonna par Jean Paul Gaultier. Plaid de Maï Diop sur un paravent de Josephine Colsen (galerie Teo Leo).

**Riche ornement** ↓

Avec ses sinuosités affriolantes, "Jaan", serpent en bronze faisant office d'équerre, apporte raffinement et opulence.



Alice Mesguich ; Amaury Laparra

une première collection en autoédition et qui donnent toute la mesure de sa fantaisie. Dans une réinterprétation libre d'une Afrique au pouvoir fantasmagique, elle imagine un bureau en chêne massif dont les pieds dorés sont recouverts d'écorce de palmier, des guéridons en bronze moulés sur d'anciennes poulies de puits ou encore un tabouret en plâtre en forme de patte d'éléphant.

Hérités de ses aïeules libanaises qui les portaient en bracelets en or, des serpents soutenant une étagère ou enlaçant une lampe peuplent également son univers tandis que la cuisine, véritable ode potagère, dévoile son obsession surprenante pour les légumes en tous genres. « C'est parti d'une applique inspirée d'un plat de service à asperges en barbotine de ma mère, dit-elle, puis je me suis prise au jeu. » Mais, poireaux, gombos et autres aubergines sénégalaises – moulés à partir de vrais légumes du grand marché de Dakar – se font poignées de bronze, pieds de table ou suspension. Sarah Chirazi a quelque chose de rare, une joie enfantine à créer sans brider son imagination. Une autre approche de l'intemporel ■ Rens. p. 197.